



**POUR UNE ACTION LE 24 MAI 2018
JOUR ANNIVERSAIRE ET JOUR DE FIN
DE L'ACCORD DE 2013**

**IL Y A VRAIMENT UNE BATAILLE À MENER
FORD DOIT MAINTENIR L'ACTIVITÉ**

Consultez notre site internet : www.cgt-ford.com

Mardi 22 mai 2018

Le calme actuel dans l'usine est surréaliste. La production a repris, quasiment normalement, les pièces non produites à cause des salariés « protestataires » durant un peu plus d'un mois ne seront pas rattrapées (pas utile pour Ford), tout semble être rentré dans l'ordre, la routine est revenue, il n'y a plus d'action, plus de débrayage ou si peu, plus d'initiatives à l'extérieur.

ON ATTEND QUOI ? LE COUP DUR ? LA CATASTROPHE ?

Tout est calme sauf que l'avenir de l'usine est en suspend, plus que menacé puisque, jusqu'à preuve du contraire, Ford a bien affirmé sa volonté de se désengager de FAI d'ici même pas un an. On sait tous qu'il y a un problème mais c'est comme si on n'osait pas le voir en face.

Nous travaillons comme si de rien n'était, alors que tout le monde, tout le personnel, que nous soyons cadres, petits ou grand chefs, employé.e.s ou ouvrier.e.s, salarié.e.s sous-traitant.e.s, oui tout le monde sait que dans quelques mois il peut se passer des choses très graves, que les productions sont censées s'arrêter, que nos emplois sont, de fait, menacés.

La direction locale ne dit rien, les dirigeants de Ford Europe ont parlé le 27 février, un peu aussi par visio interposée le 15 mars et depuis silence radio. Les pouvoirs publics, les élus locaux, le gouvernement, après avoir crié à la trahison, après avoir affirmé qu'il fallait, qu'ils allaient convaincre Ford de maintenir l'activité à Blanquefort, voilà que plus personne ne fait de bruit, ni déclaration, ni courrier, ni rencontre.

**QUAND ON LAISSE FAIRE, ON N'Y GAGNE RIEN,
ON PERD JUSTE DU TEMPS PRÉCIEUX**

La « paix sociale » est une erreur car nous avons tout à y perdre. Moins on fait de bruit, plus on laisse faire et plus ça donne des marges de manœuvre à Ford. Et autre conséquence négative, les pouvoirs publics deviennent beaucoup moins actifs.

Car si nous salarié.e.s, les premiers concerné.e.s, ne pensons pas utile de s'opposer aux projets de Ford, si nous ne sommes pas prêt.e.s à mener une bataille pour nos emplois, alors pourquoi d'autres s'en occuperaient à notre place ? Et quoi de mieux pour Ford que cette absence de mobilisation qui lui permet de préparer et justifier tranquillement et en douceur son départ.

C'est facile de voir les dégâts liés à notre inaction. C'est très clair quand le préfet début mai nous dit qu'il n'a pas de nouvelles précises du voyage du gouvernement aux Etats-Unis alors qu'une rencontre avec les dirigeants américains de Ford était prévue. Très clair aussi quand un courrier intersyndical du 4 mai demandant de rencontrer le délégué interministériel reste sans réponse après 17 jours.

Cela ne sert à rien de se plaindre du silence de Ford comme des pouvoirs publics. C'est logique. Leur objectif c'est qu'on se taise, qu'on subisse les évènements, qu'on les laisse nous préparer leur solution dans notre dos.

Ce silence il faut le briser ! Et c'est à nous et nous seuls de faire bouger les choses, au moins d'essayer de changer la donne. Nous sommes encore plus de 800, ce n'est pas rien, nous sommes encore dans les plus grosses usines de la région, nous sommes la plus connue, la plus emblématique. Dès que nous nous mobilisons même à pas très nombreux, nous sommes médiatisés. Nous avons du soutien, nous pouvons en avoir d'autres... et nous serions là à nous lamenter sur une soi-disant fatalité ?

MALGRÉ TOUT, IL Y A DES RAISONS D'Y CROIRE !

Tant que nous avons notre travail, nous avons les moyens de nous battre pour le garder, maintenant, car après ce sera trop tard. On serait trop « cons » pour ne pas le faire. Tant que l'usine est en activité, tant que Ford n'est pas parti, nous avons encore toutes nos chances.

Seulement il y a une bataille à mener, il y a une mobilisation à construire. Et tout reste à faire. En 2008 déjà certains pensaient que tout était perdu d'avance, d'autres pensaient le contraire, une lutte a été menée et elle a tout changé : 10 ans après l'usine est encore là et nos emplois aussi même si nous sommes beaucoup moins. On sait tous que ce n'est pas du tout ce qui était prévu ni par Ford ni par les pouvoirs publics à l'époque.

La journée usine morte et les manifestations avaient permis une forte médiatisation. Cela avait fait bouger le gouvernement. Alors pourquoi avoir arrêté ?

Autre chose, quand les élus CE attaquent Ford au tribunal pour faire annuler les 2 réunions du CE (27/02 et 15/03) suite à plusieurs irrégularités constatées, les dirigeants ne sont pas si sereins. Leur défense consistait à dire qu'aucune décision n'avait été prise, ni leur désengagement ni la recherche d'un repreneur ! Nous savons que c'est faux mais le fait de nier montre qu'ils n'assument pas tout quand on conteste, qu'on peut les déstabiliser.

Tout ça pour dire que tout n'est pas écrit d'avance et qu'on a certainement les moyens d'agir sur les évènements. Alors n'hésitons pas et résistons.

SE REMOBILISER : LE JEUDI 24 MAI ET LE 20 JUIN À COLOGNE

Laissons de côté les discours défaitistes. Pour nous à la CGT, il faut tout faire pour retrouver le moral et la confiance, pour reconstruire l'unité et la solidarité entre nous tous. C'est ainsi qu'on sortira du climat de résignation et qu'on trouvera la force de se défendre.

Nous avons proposé aux syndicats ouvriers d'organiser ensemble 2 actions prochainement : d'abord le **24 mai**, parce qu'il n'est pas question de laisser passer discrètement ce jour « anniversaire » de l'accord de mai 2013. Et le **20 juin**, jour du Comité de Groupe Ford Europe à Cologne, pour un rassemblement devant le siège de Ford Europe.

Une intersyndicale a lieu ce mardi 22 mai 8h et nous souhaitons fortement tomber d'accord sur l'organisation commune de ces 2 journées qu'il nous faudrait réussir. C'est important pour la suite.